

« Victor Hugo est le plus grand écrivain français. »

Nulle royauté littéraire n'égalait jamais la sienne.

Le Figaro, 24 mai 1885

Il est difficile d'affirmer la prééminence d'un auteur sur les autres : le jugement littéraire est dans une large mesure subjectif. On ne saurait donc se hasarder à établir en ce domaine des hiérarchies et des comparaisons. La France est d'ailleurs riche d'immenses auteurs, de Voltaire à Zola, de Montaigne à Aragon. Pourtant, il est évident que tout le monde connaît Victor Hugo, peut nommer une de ses œuvres, et qu'une majorité de Français, à la question : « Quel est le plus grand écrivain français », répondrait sans nul doute comme André Gide : « Victor Hugo », même si tous n'ajouteraient pas, comme lui : « Hélas ! ». Hélas ? Oui, sans doute, parce que celui qui répond cela ne fait pas preuve d'originalité. À défaut d'être le plus grand, car les jugements qualitatifs sont toujours périlleux, il est au moins le plus populaire, comme le chantaient Bourvil et Georges Guétary dans *C'est la vie de bohème* en 1952 : « Et tu deviendras j'espère / Plus connu que Picasso / Et beaucoup plus populaire que Victor Hugo ! » Cette popularité se double d'une fécondité rare, qui le place parmi les premiers écrivains français.

Il est le plus prolifique, d'abord, par la durée de sa carrière, puisqu'il ne s'écoule pas moins de soixante années entre sa première publication, un recueil de poésies, les *Odes et poésies diverses* (1822), et la der-

nière, une pièce, *Torquemada*, en 1882 – sans compter les innombrables publications et rééditions posthumes. Quelques chiffres éclaireront l'extraordinaire fécondité de l'écrivain : il a publié neuf romans, dont certains fort longs, neuf drames – sans compter la dizaine de pièces du *Théâtre en liberté* – vingt-quatre recueils poétiques (pour un total de 3 636 poèmes), plus d'une centaine de discours et d'interventions publiques... et plusieurs milliers de dessins. Son œuvre complète occupe quarante-cinq volumes dans l'édition dite de l'Imprimerie nationale, dix-huit dans l'édition chronologique du Club français du livre, quinze dans l'édition Laffont (1985). On estime son œuvre complète (hors correspondance, fragments, écrits intimes) à 40 millions de caractères (dans l'édition Pauvert de 1963). Si l'on comptait les multiples fragments, lettres, notes et écrits intimes, qui n'ont pas été tous publiés, les chiffres seraient plus impressionnants encore.

Quelques-unes de ses œuvres sont des monstres : 12 000 vers pour *Les Contemplations*, 6 414 pour *Cromwell* (drame d'ailleurs injouable à l'époque). Ces chiffres sont à la hauteur de son ambition et de sa puissance créatrice, dont il était d'ailleurs parfaitement conscient. Il écrivait ainsi en 1853 à son éditeur Hetzel : « D'ici trois à quatre ans, je puis aisément mettre en ligne quinze ou vingt volumes de tous genres, poésie, prose, roman, drame, comédie, histoire, etc. [...] Je suis, à moi tout seul, un avenir pour un libraire. » Son ambition, d'ailleurs, pour certaines œuvres, était elle aussi gigantesque. Lorsqu'il commence à parler de *La Légende des siècles* à Hetzel, il lui présente ainsi la chose : « J'écris tout simplement l'humanité. » La préface, elle aussi, expose l'ambition titanesque de l'œuvre : « Exprimer l'humanité dans une espèce d'œuvre cyclique ; la peindre

successivement et simultanément sous tous ses aspects, histoire, fable, philosophie, religion, science, lesquels se résument en un seul et immense mouvement d'ascension vers la lumière ; faire apparaître dans une sorte de miroir sombre et clair [...] cette grande figure une et multiple, lugubre et rayonnante, fatale et sacrée, l'Homme. » Et c'est bien ce que retrace ce monument poétique : les étapes successives de l'humanité, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. La quantité ne faisant pas tout, il faut bien préciser que, malgré leur nombre, ses vers sont beaux, et qu'il y a peu de mauvaises choses dans une œuvre qui renferme, peut-être, quelques facilités...

La richesse et l'ampleur de son œuvre n'expliquent pas seules cette position privilégiée qu'occupe Hugo dans la littérature française. S'il est si justement et si universellement connu, c'est aussi parce qu'il a touché à tous les genres, des plus connus aux genres mineurs : le journal (avec *Choses vues*), le journalisme (avec le patronage de *L'Événement* et des articles, sous la Restauration, dans *Le Conservateur littéraire* et *La Muse française*), le récit de voyage, l'essai philosophique (*William Shakespeare*), le pamphlet (*Napoléon-le-petit*). Il faut ajouter à cette liste toutes les créations où Victor Hugo mêle allègrement les genres avec, par exemple, des interventions politiques en vers (dans *Actes et paroles*) ou de la poésie pamphlétaire (*Châtiments*). Dans les grands genres, il a donné des œuvres universellement connues : *Les Misérables*, *Les Contemplations*, *Notre-Dame de Paris*. Beaucoup ont été adaptées à l'opéra, parfois du vivant même de Hugo : citons, par exemple, *Ernani*, de Verdi, en 1844, *Lucrezia Borgia*, de Donizetti, en 1833, ou le célèbre *Rigoletto* de Verdi (1851), adapté du *Roi s'amuse*.

Quant aux romans, leur modernité et la qualité de leur intrigue, qui en font des scénarios pour ainsi dire

« prêts à l'emploi », leur ont valu des adaptations nombreuses, dont certaines figurent parmi les chefs-d'œuvre du cinéma français et américain. Pour les seuls *Misérables*, on dénombre une bonne vingtaine d'adaptations au cinéma, dont certaines indiennes et japonaises. En outre, des spectacles au succès mondial sont adaptés d'œuvres de Victor Hugo, comme la comédie musicale de Luc Plamondon, *Notre-Dame de Paris* (1998), et surtout celle d'Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, *Les Misérables*, qui, depuis 1980, a attiré 42 millions de spectateurs dans 200 villes et 29 pays...

On pourrait sans peine trouver bien d'autres chiffres pour prouver le rayonnement extraordinaire de Victor Hugo et de son œuvre dans le monde entier, et dans toutes les couches de la société. Un petit test – à la signification toute relative - réalisé en août 2006 sur internet le montre : lorsqu'on fait une recherche par nom sur *Google France*, Victor Hugo est l'écrivain du XIX^e siècle qui suscite le plus d'entrées (3 920 000), loin devant Balzac (1 670 000) et Zola (1 480 000) ; Lamartine est très largement distancé, avec 780 000 réponses, ainsi que Chateaubriand (668 000). En revanche, Hugo est battu par Voltaire (5 020 000) et Rousseau (4 650 000). Peut-être parce que ces écrivains-philosophes sont davantage enseignés dans les classes, et que le format de leurs œuvres, pour Voltaire surtout, favorise leur apprentissage. Mais sur *Google International*, Hugo prend sa revanche sur Voltaire et Rousseau, qu'il devance d'environ 4 millions de réponses, avec un chiffre impressionnant de 20 600 000. Il arrive ainsi en tête des écrivains français, mais il reste devancé par Goethe (30 400 000 réponses), Shakespeare (74 500 000) et... Dan Brown (73 300 000) ! N'en concluons pas,

pour autant, que Dan Brown est l'écrivain le plus connu du monde...

Évidemment, la notoriété d'un artiste ne suffit pas à prouver la qualité de son œuvre. Et pourtant ! Si tant de rues, tant d'écoles portent le nom de Victor Hugo, c'est bien la preuve d'une estime et d'une reconnaissance de la France et de son peuple envers le grand poète. Si en Asie, une secte, les caodaïstes, adore Hugo parmi son panthéon, c'est bien le signe d'une élévation de pensée et d'une puissance de langage exceptionnelles. Il semble bien que seules certaines élites intellectuelles regardent le grand écrivain avec mépris. Qu'importe : le maître-mot de Victor Hugo était : « Tout à tous. » Et tant pis pour les esprits chagrins qui stigmatisent encore un écrivain populaire, et des œuvres anti-élitaires capables de toucher chaque lecteur, partout dans le monde.

Le caodaïsme

Secte religieuse du Sud-Vietnam, le caodaïsme est né dans les années vingt, dans un contexte de profonde mutation de la société traditionnelle où de nombreux intellectuels, nourris de culture française, introduisirent au Vietnam les idées de progrès, de liberté et d'épanouissement de l'individu.

Dès la fin du XIX^e siècle, de jeunes Vietnamiens invoquaient les génies par le spiritisme, et particulièrement par les tables parlantes. Au cours d'une séance de spiritisme, en 1902, Ngô Van Chieu (né en 1878, diplômé d'études franco-indigènes), est interpellé par un esprit. Depuis, il s'adonne régulièrement à cette pratique, et reçoit de plus en plus souvent des messages d'un Esprit assidu, CAO-DAI, le Très-Haut. Celui-ci lui demande de propager une religion nouvelle, officiellement fondée en 1926.

Très vite, ce mouvement prend un extraordinaire essor, avec déjà plus de 20 000 adeptes quelques semaines après sa fondation, au point que le culte bouddhiste apparaisse concurrencé par cette religion nouvelle, et que l'administration vietnamienne cherche à l'interdire, en vain.

Le caodaïsme est la doctrine de CAO-DAI, recueillie par le spiritisme : des Esprits aussi divers que Jeanne d'Arc, Descartes, Victor Hugo, révèlent aux spirites la doctrine de CAO-DAI, lequel se présente ainsi aux hommes, comme il le fit autrefois par l'entremise de Moïse, Jésus ou Mahomet. Cette doctrine syncrétique prône l'unité des religions, rejette toute intolérance, et appelle à une foi universelle, qui assurera le bonheur de l'humanité. Ainsi, il n'y a aucune contradiction entre ses « cinq branches » que sont le bouddhisme, le taoïsme, le confucianisme, le christianisme et le culte des génies. Ses quatre commandements sont l'obéissance, la modestie, l'honnêteté et le respect. Les caodaïstes ne peuvent tuer un être vivant, être cupides ni s'adonner à la luxure. Leur but est d'atteindre la perfection, par la connaissance, la volonté, le recueillement, etc.

Victor Hugo occupe dans ce culte une place particulière ; lui et plusieurs membres de sa famille comptent parmi les esprits s'adressant souvent aux caodaïstes, au point que le grand écrivain a le rang de saint dans le panthéon caodaïste. Son effigie est placée à la porte du grand temple situé à Tây-Ninh, à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Saïgon. Elle le représente traçant les mots « Dieu et humanité, amour et justice ».

La secte caodaïste compte aujourd'hui près de deux millions d'adeptes.